

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

L'uniscrope

ACTUALITÉS

Une nuit avec
les chauves-souris (p. 4)

RENCONTRE

Un vrai/faux sur le café
avec Murielle Bochud (p. 6)

INTERVIEW DU MOIS

Pascal Crittin, nouveau
directeur de la RTS (p. 16)

Aux petits soins du campus

Les employés des Parcs et jardins, parmi lesquels Géraldine Villard, travaillent au quotidien à l'entretien des espaces verts: désherbage des massifs, préparation des compositions florales ou remise en forme de la zone sportive. Notre reportage. (p. 8)

2 Espresso

Image du mois

TOUT LE MONDE LE CONNAÎT mais peu ont eu la chance de l'apercevoir récemment dans son habitat naturel. Un castor a été observé et immortalisé sur le campus au soir du 6 septembre alors que des biologistes effectuaient une étude de terrain sur les chauves-souris (lire article en page 4). Étonnamment peu farouche, le rongeur aquatique a effectué des allers-retours pendant plusieurs minutes dans une portion de la Chamberonne située en aval de l'Internef, à côté du chantier du Synathlon.



F. Ducrest © UNIL

Entendu sur le campus

« Bonjour, pourriez-vous me dire dans quelle salle j'enseigne aujourd'hui? »

Un enseignant au téléphone, à l'Amphimax.

Mu dans la presse

« Pour les tâches rationnelles le robot va nous écraser. »

Stéphane Garelli, professeur honoraire en HEC, *Le Régional* du 13 septembre.



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Deux reportages figurent ce mois au sommaire de *l'uniscope*. Le premier est consacré aux murins de Daubenton qui vivent sur le campus. Des biologistes réalisent une vaste étude sur ces mystérieuses chauves-souris. Pour le second notre journaliste a suivi

l'équipe des Parcs et jardins, qui consacrent une belle énergie à entretenir le site.

Le café est-il mauvais pour la santé? Empêche-t-il vraiment de dormir? Vous saurez tout sur les effets de cette substance avec Murielle Bochud, fraîchement nommée à la tête de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive, qui s'est prêtée à l'exercice d'un vrai/faux. Place ensuite à un sujet sur la noblesse au Moyen Âge, avec les explications de l'historien Bernard Andenmatten, qui a mis sur pied plusieurs ateliers qui traiteront de ce thème.

Puis Nicolas Meylan, historien des religions, nous parle de la « mana », sorte de fondation de la magie et de la religion, un concept né à la base dans la culture océanique et qui a ensuite été réinterprété par l'Occident.

Par ailleurs, un prestigieux écrivain, Ivan Jablonka, auteur de *Laëtitia ou la fin des hommes*, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris XIII, est l'invité du Centre des sciences historiques de la culture à la Faculté des lettres.

L'interview du mois est dédiée à Pascal Crittin. Le nouveau directeur

Campus durable

ENVIE DE JOUER AUX TOURISTES SUR VOTRE LIEU DE TRAVAIL, D'ÉTUDES OU DE RECHERCHE? Une balade guidée sur le campus a lieu le 5 octobre de 12h15 à 13h. Départ de la visite: Anthropos Café (bâtiment Amphipôle). Il s'agit de la première des quatre **Escales durables** qui jalonnent le semestre d'automne

2017. La deuxième, animée par la responsable de l'agence de voyage STA Travel de l'Anthropole, est fixée au 23 octobre. Toutes les rencontres de l'UNIL dédiées à la durabilité s'articulent cette année autour du tourisme durable.

www.unil.ch/durable



Le chiffre

20'000 Le nombre de visiteurs accueillis par la Maison de la rivière depuis son ouverture en mai 2015. Installé à Tolochenaz, le long du Boiron de Morges, ce centre s'adresse aussi bien aux familles (avec notamment des animations et des visites) qu'aux scientifiques. Jusqu'au 8 janvier, l'exposition *T'as d'beaux œufs, tu sais* invite à découvrir la diversité des œufs, des stratégies de reproduction et des soins parentaux dans le règne animal. www.maisondelariviere.ch

Petite astuce

LA NOUVELLE APPLICATION PLANÈTE UNIL EST EN LIGNE! Cet outil permet le partage de la richesse du patrimoine de l'UNIL avec la communauté universitaire et le grand public. Il devient un vrai instrument de travail et améliore considérablement les outils et données mis à disposition. Il offre aux visiteurs des points d'intérêt actualisés régulièrement et permet également de chercher une personne, une salle ou un bâtiment. Planète UNIL utilise une technologie adaptative. L'interface de l'application s'adapte à tous les appareils (terminaux informatiques). <https://planete.unil.ch/plan>



© DR



RETROUVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM
www.instagram.com/unilch

de la Radio télévision suisse (RTS) attend beaucoup du déménagement de la RTS à Dorigny et souhaite intensifier ses relations avec les hautes écoles. «Nous allons créer un Centre médias qui veut réunir les approches des sciences humaines et sociales, des humanités digitales et des ingénieurs pour stimuler l'innovation dans le domaine des médias», dit-il.

Enfin, un article traite des six conférences grand public qui seront organisées entre le 18 octobre et le 22 novembre dans le cadre de (Sciences)². Cette année elles portent sur la question de la créativité.

Les uns les autres



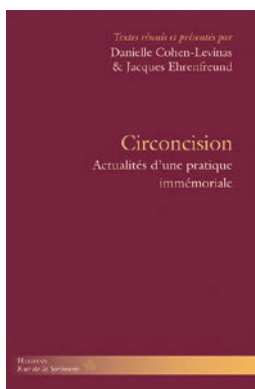
© ENO_photos.com

BERNARD THORENS, professeur ordinaire au Centre intégratif de génomique, a reçu le Prix Claude Bernard de la European Association for the Study of Diabetes (EASD) dans le cadre du meeting de cette dernière. Cette année, la rencontre a eu lieu à Lisbonne. Le prix Claude Bernard constitue la plus haute distinction individuelle délivrée par l'EASD pour des scientifiques de renommée mondiale, à l'origine d'avancées majeures et garants d'une recherche de pointe dans le domaine du diabète.

Terra academica

CE LIVRE CODIRIGÉ PAR JACQUES EHRENFREUND évoque la question délicate de la circoncision, qui oppose le droit illimité de l'enfant à celui des Juifs en tant que

peuple historiquement dispersé témoignant par l'Alliance avec Dieu des limites du genre humain. Dans un univers sécularisé, la pratique de la circoncision est un rare rituel (appelé *mila*) qui résiste sans remise en cause même par les plus réformistes des Juifs au XIX^e siècle. Ce livre en éclaire les raisons et pointe la naissance d'un nouveau malentendu entre les Juifs et l'Europe, qui rejoue l'universalisme radical chrétien. Si on porte l'égalité entre tous à son paroxysme, ne risque-t-on pas en effet de tuer une diversité dont le sens n'est pas forcément castrateur? *Circoncision – Actualités d'une pratique immémoriale*, Hermann, 2017



BRÈVES



Y A-T-IL ENCORE UNE VIE NORMALE?

Etudier, trouver un travail et s'y épanouir, fonder une famille et la préserver, équilibrer vie privée et vie professionnelle, réussir sa transition à une retraite «active»: peut-on croire aujourd'hui encore à ce modèle de vie? Professeur de psychologie sociale et directeur du Pôle de recherche national LIVES sur la vulnérabilité dans les parcours de vie, Dario Spini vous invite le **30 octobre 2017** à réfléchir aux normes d'âge et à la diversité des trajectoires individuelles. Événement réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Détails et inscription: www.unil.ch/alumnil.

VÉLOS EN TEST

Des vélos électriques PubliBike feront leur apparition sur le campus dès le lundi 2 octobre. Dans un premier temps, un test d'utilisation sera réalisé par une cinquantaine d'utilisateurs. Il sera étendu à l'ensemble de la communauté UNIL à la mi-octobre. A noter aussi qu'une nouvelle offre, un vélo-cargo, utile pour du transport de matériel, est à disposition depuis le lundi 25 septembre. Gratuit les six premiers mois, cet outil deviendra ensuite payant selon le même principe que les véhicules Mobility.



© Jonathan Vief

LE JEU VIDÉO MARQUE DES POINTS

Du 5 au 7 octobre, l'Amphimax accueille le colloque «**Penser (avec) la culture vidéo-ludique**». Ouvert à tous sur inscription, cet événement rassemble des chercheurs belges, français, québécois et suisses (dont le GameLab de l'UNIL). Différents aspects seront abordés, comme les liens entre la pédagogie et le jeu vidéo (avec de nombreux exemples), la pratique ludique ou la culture qui l'environne. Parallèlement aux sessions et conférences, l'association Pixels UNIL-EPFL propose de tester les jeux dont traitera l'événement.

www.unil.ch/colloquejv2017

Comment les parasites sanguins ou l'alimentation influencent-ils le métabolisme des chauves-souris? Pour tenter d'y voir plus clair, des biologistes réalisent une vaste étude sur les murins de Daubenton qui vivent à Dorigny. Reportage à la rencontre de ces mystérieuses créatures.

Vol de nuit



Les biologistes s'intéressent à la relation entre la chauve-souris, ici un murin de Daubenton, et ses parasites. Ils prélèvent une mouche vectrice de la malaria.

Mélanie Affentranger Textes

Fabrice Ducrest Photos

«Ça vole, ça vole, vite!» La nuit n'est pas encore tombée que des chauves-souris tournoient déjà au-dessus de la Chamberonne, en aval de l'Internef. Pieds nus dans l'eau, Laura Clément, doctorante, et Kevin Mc Millian, étudiant de master au Département d'écologie et évolution (DEE), se hâtent de dresser une «harp trap», un piège, au travers de la rivière, juste à la sortie d'un tunnel. Heureusement la soirée est douce.

A peine quelques secondes plus tard, un murin de Daubenton percute l'une des trois rangées de fils en nylon et glisse dans la bêche au-dessous. «Chaque soir, ils quittent leur colonie dans la forêt et longent le cours d'eau pour chasser des insectes aquatiques à la surface du lac, explique Laura Clément. D'où des pattes arrière velues et grandes...» Toutes proportions gardées. Car le poids de l'animal, environ 7 grammes, est inférieur

à celui d'une pièce de deux francs! En guignant dans le tunnel, on distingue une dizaine d'autres individus suspendus au plafond, tête en bas. Rien ne semble perturber leur léthargie. Même pas les allées et venues d'un castor.

La belle et les bêtes

En deux heures, les biologistes attrapent huit murins, dont trois mâles. Sur le rivage, tapi dans l'obscurité, Kevin Mc Millian commence par peser une femelle et mesurer la taille de son avant-bras. Sereine, la minuscule bête ne bronche pas. Silence. Intarissable, surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer ses protégées, Laura Clément souligne l'aspect singulier des Daubenton. C'est vrai que leur museau dégarni leur confère un petit air chétif. «Mais j'aime toutes les espèces quand même», s'empresse-t-elle d'ajouter.

A la lumière de sa lampe frontale, la biologiste compte les acariens qui vivent sur les ailes des chiroptères. Puis elle souffle dans le pelage brun clair pour dénicher de petites mouches

vectrices du parasite de la malaria. Ce dernier, qui répond au doux nom de *Polychromophilus murinus*, s'attaque aux globules rouges des chauves-souris. «Entre 70 et 90% des Daubenton sont infectés, indique la doctorante. Or je souhaiterais comprendre l'effet de ces parasites sanguins sur leurs hôtes.» Le 6 septembre, comme à de nombreuses reprises depuis le début du projet en mars 2016, des individus sont capturés puis relâchés sur le campus dans le but d'étudier leur métabolisme énergétique.

Pour comprendre comment ce dernier est mesuré, rendez-vous le lendemain avec Michel Genoud, collaborateur scientifique au DEE, et les trois mâles rapportés au laboratoire la veille. Après avoir passé la nuit sur place, ils sont disposés dans une chambre métabolique, sorte de frigo à 25°C. A l'intérieur, Michel Genoud place délicatement chaque animal dans un bocal. «Nous connaissons exactement les propriétés de l'air à l'entrée et à la sortie.»

Au bout de deux heures, une première série de mesures a été effectuée. Le tracé du moniteur

montre qu'une des chauves-souris, pourtant pas la plus dodue, a consommé beaucoup d'oxygène et rejeté presque autant de gaz carbonique. « Cela indique que son métabolisme a été très actif et qu'elle a dépensé beaucoup d'énergie. » Peut-être pour se défendre contre la malaria ? Laura Clément pourra répondre à cette question en corrélant les données avec le taux de parasites sanguins.

Mystérieuse alimentation

Les biologistes étudieront aussi les liens entre métabolisme énergétique et régime alimentaire, en l'occurrence sa composition en acides gras. « Des recherches menées sur d'autres mammifères hibernant ont montré que lorsqu'ils étaient alimentés avec davantage d'oméga-3, par rapport aux oméga-6, ils entraient plus difficilement en torpeur », explique Michel Genoud (*lire encadré*). Les murins de Daubenton se nourrissent d'insectes aquatiques, naturellement riches en oméga-3 et pauvres en oméga-6. « Ils devraient donc théoriquement avoir des phases léthargiques moins longues, moins profondes ou moins fréquentes. Or, d'après nos résultats préliminaires, ce n'est pas le cas. Il semble qu'ils mettent en place un système de compensation que nous souhaitons comprendre. »

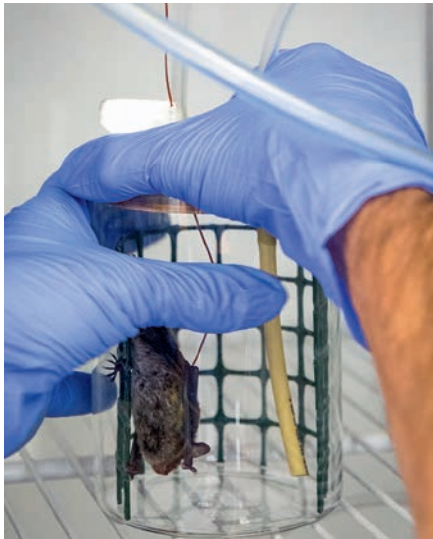
Dans l'après-midi, de nouvelles mesures sont réalisées à 35°C. Puis Laura Clément prélève une minigoutte de sang de chaque chauve-souris pour effectuer les analyses. A la tombée de la nuit, elle relâchera les vaillants cobayes près du lieu où ils étaient tombés dans ses filets.



Le sexe, le poids, le nombre de parasites des murins de Daubenton... Tout est soigneusement répertorié.



Laura Clément et Kevin Mc Millian installent un piège sur la Chamberonne, en aval de l'Internef.



L'oxygène que les chauves-souris consomment et le CO₂ qu'elles rejettent sont mesurés en laboratoire.

SOMMEIL DE PLOMB

Pour limiter ses dépenses d'énergie, la chauve-souris est capable de ralentir drastiquement son métabolisme. Durant la journée, elle réduit sa température corporelle, son rythme cardiaque et ses respirations. « En hibernation, en fonction des conditions extérieures, les murins de Daubenton peuvent descendre leur propre température à 5°C et ne respirer que toutes les 20 minutes », indique Michel Genoud. Cette particularité contribue peut-être à leur longévité. Ils peuvent vivre jusqu'à 20 ans tandis que d'autres petits mammifères, comme les hamsters, ont une espérance de vie de 2-3 ans.



Mesure de l'avant-bras d'un murin de Daubenton.

Encore une petite tasse, George?

Fraîchement nommée à la tête de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive, Murielle Bochud se prête au jeu d'un vrai/faux sur le café et sa principale molécule, la caféine.

Mélanie Affentranger

Que les anxieux et les adeptes de pauses café se rassurent, d'emblée Murielle Bochud avoue en avaler quatre tasses par jour. Directrice de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP) depuis le 1^{er} août 2017, la spécialiste en santé publique a mené durant deux ans l'enquête nationale sur l'alimentation menuCH. « Les Suisses boivent en moyenne 2,5 décilitres de café par jour mais les résultats montrent de très grandes disparités entre les trois régions linguistiques. »

Surprise. En termes de volume, les germanophones en ingurgitent deux fois plus que les italophones, les Romands sont entre deux. Pas si étonnant pour Murielle Bochud : « Les Alémaniques ont tendance à consommer de grandes tasses alors que les Tessinois boivent des cafés courts, à l'italienne. » Un préjugé qui s'effrite ? Ce n'est pas le seul.

Un espresso serré contient plus de caféine qu'un jus de chaussettes « à l'américaine ». FAUX

Murielle Bochud : La teneur en caféine est déterminée par la manière dont la boisson est préparée. Plus le volume d'eau qui passe dans la capsule, par exemple, est important, plus la quantité de caféine à la sortie sera élevée. Un espresso en contient ainsi environ 40 milligrammes et un café standard entre 80 et 100. Et on ne parle pas des immenses tasses qu'avalent les Américains.

La caféine et la théine, c'est la même chose. VRAI

En revanche, la principale molécule active dans le thé est la théophylline, légèrement différente de la caféine, mais qui appartient à la même famille, celle des méthylxanthines. Leurs compositions chimiques diffèrent mais les effets sont similaires. Peu de gens savent que le thé (noir, vert, blanc) contient de la théine ou de la caféine. D'ailleurs cette dernière se trouve, bien sûr, dans le fameux breuvage noir mais aussi dans le cacao et donc dans les produits chocolatés. Sans



Professeure ordinaire à l'UNIL depuis 2015, Murielle Bochud dirige l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive depuis le 1^{er} août 2017. F.Imhof © UNIL

oublier les sodas de type cola. Il est quasiment impossible de n'avoir aucune caféine dans le sang.

Le café est une histoire de famille. VRAI

Lorsque nous avalons une tasse, une quinzaine d'enzymes différentes interviennent pour dégrader la caféine en sous-molécules appelées métabolites. Or, en fonction de notre génome, l'activité de ces enzymes sera plus ou moins rapide. La manière dont l'organisme métabolise la caféine dépend donc fortement de nos gènes. Nous ne sommes de loin pas tous égaux face à ce que nous buvons et mangeons.

Le café est mauvais pour la santé. FAUX

Des études ont montré qu'en principe la consommation chronique de trois à quatre tasses par jour diminue la mortalité globale d'environ 10%. Il faut toutefois rester prudent car la caféine favorise la sécrétion d'acide dans l'estomac et diminue la tonicité du

muscle qui sépare cet organe de l'œsophage. Une surconsommation augmente donc le risque de reflux et brûlures gastriques, voire d'ulcères. Les femmes enceintes devraient également éviter de boire trop de café car il accroîtrait les malformations chez le fœtus. Ce dernier métabolise mal la caféine, qui s'accumule et devient toxique.

Cinq cafés par jour, c'est trop. FAUX mais...

Chez un adulte, on estime qu'une consommation d'environ 400 milligrammes de caféine par jour n'est pas problématique. Cette dose équivaut à approximativement dix espressos ou quatre-cinq cafés standards. On considère généralement que les effets toxiques – tremblements, anxiété, palpitations – se font sentir à partir d'environ un gramme, bien qu'il soit difficile d'estimer cela de façon fiable. Mais attention, il ne faut pas oublier le litre de thé froid et le gâteau au chocolat que vous avez également avalés. Eux aussi contiennent de la caféine. A noter aussi que le seuil de toxicité varie fortement en fonction du poids

corporel, de la fréquence de consommation (habitude) et du métabolisme de chacun. En général, les gens sentent assez vite lorsqu'ils ont dépassé leur propre limite. Chez les enfants, la dose quotidienne maximale de caféine recommandée s'élève à 2,5 milligrammes par kilo.

Le café empêche de dormir. VRAI mais...

Cette boisson est un psychostimulant et à ce titre augmente la fréquence cardiaque. Sa consommation est d'ailleurs associée à une diminution de la mortalité par accident car il maintient l'organisme éveillé et en état d'alerte. Certains sont incapables de dormir après avoir bu un café mais, là encore, les gènes induisent une forte variation de sensibilité d'une personne à l'autre. Plus l'organisme métabolise rapidement la caféine, moins l'effet stimulant durera dans le temps. Voilà pourquoi d'autres n'ont aucune peine à boire une tasse juste avant d'aller au lit.

« Sur le long terme, le café diminue l'hypertension artérielle. »

La caféine peut tuer. VRAI

En ingérer 10 grammes peut provoquer la mort par arrêt cardiaque. Mais pour des raisons éthiques évidentes, aucune expérience n'a pu être réalisée en laboratoire pour déterminer avec précision la dose létale chez l'homme.

Le café protège contre le diabète de type 2. VRAI

Sa consommation est associée à un risque diminué de développer un diabète de type 2. Le mécanisme n'est pas clair, mais il est possible que ce ne soit pas dû à la caféine car le décaféiné semble également avoir un effet protecteur.

Le café réduit le risque d'accident vasculaire cérébral (AVC). VRAI

Les personnes qui boivent régulièrement trois-quatre cafés par jour ont une pression artérielle plus basse, ce qui diminue leur risque de développer des problèmes cardiovasculaires (par exemple AVC, infarctus du myocarde). Cet étonnant résultat provient notamment d'études que l'IUMSP a menées en collaboration avec d'autres équipes du CHUV et différents hôpitaux suisses. Les participants avec un taux de caféine plus élevé dans l'urine, qui reflète une plus grande consommation de boissons caféinées, avaient une tension artérielle plus

basse. Idem pour les personnes rapportant avaler quatre tasses de café par jour, en comparaison avec celles qui n'en buvaient pas. Cet effet bénéfique n'a cependant été observé que chez les non-fumeurs. La cigarette, ne serait-ce qu'une seule par jour, modifie la manière dont l'organisme métabolise la caféine. Mais nous ne savons pas comment cela est corrélé avec le fait qu'aucun effet protecteur contre l'hypertension n'ait été observé chez les fumeurs.

Le café déshydrate. VRAI

La caféine favorise l'élimination, par les reins, du sodium dans les urines et a donc un effet diurétique. C'est probablement grâce à cette propriété qu'elle réduit les risques d'hypertension artérielle. Cette maladie est en effet souvent traitée avec des médicaments diurétiques. Les amateurs de café doivent donc veiller à boire beaucoup d'eau.

La caféine est un médicament. VRAI

Cette molécule est ajoutée à certains médicaments contre les migraines. Elle bloque

les récepteurs de l'adénosine, impliqués dans la douleur mais, paradoxalement, le sevrage de caféine peut induire des céphalées. Elle est également utilisée pour le traitement des apnées chez les prématurés car elle agit comme un stimulant respiratoire.

L'amour du café est génétique. VRAI

Notre capacité à ressentir et apprécier certains goûts est influencée par des variants génétiques. L'amour de l'amertume suit une distribution dite trimodale dans la population : ceux qui adorent, les neutres et ceux qui détestent. Café, endives, choux de Bruxelles... notre enthousiasme ou notre dégoût pour ces substances amères sont déterminés par nos gènes. Cela ne signifie pas que l'environnement et la culture ne jouent aucun rôle. Même à génome égal, un Japonais et un Suisse n'apprécieront pas certains aliments, par exemple le fromage, de la même manière.

 www.iumsp.ch

BIO EXPRESS

Après une enfance à La Tour-de-Trême, Murielle Bochud quitte sa Gruyère natale pour entamer des études de médecine à Genève, où vit également une partie de sa famille. S'en suivent quelques années de pratique clinique en Suisse alémanique. Elle termine son certificat de médecine (MD) à l'UNIL puis s'envole pour les Seychelles. Durant trois ans, elle y effectuera des recherches sur la génétique de la pression artérielle sous la houlette du service de néphrologie et de l'Institut de médecine sociale et préventive du CHUV (IUMSP). La spécialiste analysera ensuite les innombrables données collectées en Afrique dans le cadre de son doctorat (PhD) réalisé à l'Université de Case à Cleveland (USA).

De retour en Suisse en 2006, elle réintègre l'IUMSP en tant que cheffe de clinique adjointe et termine sa spécialisation (FMH) en santé publique et prévention. Nommée professeure assistante en 2007, puis professeure ordinaire en 2015, elle reprend, le 1^{er} août 2017, à 49 ans, les rênes de l'IUMSP.

Murielle Bochud s'intéresse aux aspects génétiques des maladies chroniques, en particulier aux pathologies rénales et à l'hypertension artérielle. Cette dernière affecte près de 1 milliard de personnes à travers le monde et augmente le risque de développer une maladie cardiovasculaire (infarctus du myocarde, accident vasculaire cérébral). C'est par le biais de travaux sur la génétique de la pression artérielle que la chercheuse a commencé à s'intéresser aux effets de la caféine.



Camille Etter sur sa *Sport Champ*. Remettre toutes les fibres en place prendra toute la matinée.

Entouré de champs, de terrains, d'arbres et autres massifs floraux, le campus demande un entretien constant de ses espaces verts. Reportage avec l'équipe des Parcs et jardins.

Des mains résolument vertes

David Trotta Textes
Fabrice Ducrest Photos

La porte métallique du hangar est ouverte. Lumières allumées, véhicules utilitaires alignés, comme les tondeuses, fourches, pelles et autres outils qui serviront à entretenir le site de l'UNIL. Il est un peu moins de 7h à l'Annexe de la Mouline. Les jardiniers arrivent peu à peu, ils se mettent en arc de cercle. En face, José da Silva, chef d'équipe au groupe Parcs et jardins d'Unibat, fait un bref point avant de donner le départ de la journée.

En piste!

« Attention, elle fait du bruit ! » Quelques minutes plus tard, nous suivons Camille Etter du côté de la zone sportive. Mission du matin, refaire une beauté au terrain synthétique dont elle a la charge. Pour cela, elle

grimpe sur sa *Sport Champ*, une machine à brosses interchangeable selon le type de soins à apporter. L'engin cale à plusieurs reprises. L'horticultrice-floricultrice ajuste quelques paramètres. « Il faut notamment indiquer le poids, explique-t-elle en même temps qu'elle manipule la molette prévue à cet effet, installée sous le siège. C'est une question de sécurité. Si je devais tomber, la machine s'arrêterait », continue-t-elle avant d'entamer de nombreux allers-retours afin de replacer toutes les fibres dans le bon sens. A 7h20, la voie est libre. « Mais il arrive que des personnes jouent ou s'entraînent déjà tôt le matin. Surtout en été. Ce qui me contraint parfois à devoir repousser cette tâche. »

8h, retour à l'Annexe de la Mouline. Au rez, Géraldine Villard, elle aussi horticultrice-floricultrice de formation, s'affaire à la confection de compositions florales. « Nous en réalisons tous les lundis matin

pour les livrer aux différents points d'accueil de l'UNIL. » Au menu de cette semaine : gerberas, roses, hypericums ou encore gypsophiles. Véritable explosion de couleurs. Avec sa collègue Camille, elle s'occupe également de décorer différents événements de ses œuvres, comme le Dies academicus. Une activité hebdomadaire à laquelle les deux jardinières tiennent particulièrement, disent-elles de concert.

Sur le green

Une semaine plus tard, *l'uniscope* continue son immersion près de l'IDHEAP. Programme du lundi 11 septembre, tonte du gazon tout autour du bâtiment. « Nous nous en occupons toutes les deux semaines environ », explique Patrick Maurice, paysagiste. Pour que le travail soit parfait, la tâche nécessite trois paires de bras. Celles de Zbigniew Buraczewski au volant de sa tondeuse



Alan Studer, apprenti horticulteur-paysagiste en deuxième année, en train d'arracher les mauvaises herbes au cœur d'un massif.



Antonio Cerqueira De Azevedo rehausse quelques pavés devant le Centre sport et santé. Un peu d'eau et de sable, le tour est joué!

« tracteur », de Daniel Araque Valencia qui manœuvre la tondeuse à essence. Quant à Patrick Maurice, il se charge ce matin-là des finitions à l'aide de sa débroussailleuse. « Nous effectuons un tournus chaque semaine avec les engins pour que le travail soit moins monotone », conclut-il avant de se diriger vers un autre quartier du campus.

Direction enfin l'entrée de l'Amphipôle pour l'entretien d'un massif, « l'une des activités les plus importantes du groupe, avec la tonte et la fauche des espaces verts », explique José da Silva. Peu avant 9h, et après être allés rafistoler quelques pavés du côté du Centre sport et santé, Antonio Cerqueira De Azevedo et Alan Studer, apprenti à Parcs et jardins, s'occupent du désherbage et de la coupe des plantes fanées. « Les massifs demandent particulièrement du travail au printemps et en automne, soit en début et à la fin du cycle de floraison », explique le premier. Une fois ramassés, tous les déchets végétaux seront acheminés jusqu'à la compostière située derrière les rails du métro m1, à proximité du quartier Sorge.

Les travaux d'entretien du campus s'exercent aussi au gré des conditions climatiques. Avec la proche venue de l'automne par exemple, les arbres laissent déjà voler un peu partout leurs feuilles. « Nous devons donc venir les souffler et les ramasser presque tous les deux jours au plus fort de la saison », souligne Alan Studer. Pour l'entretien de l'UNIL, autant que pour éviter aux usagers de chuter.



Géradine Villard use de créativité pour embellir les différents points d'accueil de l'UNIL avec ses compositions florales.



Zbigniew Buraczewsky (à gauche) et Patrick Maurice se complètent pour une tonte parfaite des gazons. Ici à proximité de l'IDHEAP.



Les produits laitiers présentent de nombreux atouts pour la santé.

Le lait, un superaliment Bon et indigène

Chia, goji ou maca: beaucoup d'entre nous ont déjà entendu parler de ces superaliments, et certains les ont même goûtés. Mais pourquoi consommer des produits venant de si loin? Notre pays aussi offre des superaliments.

La tendance est aux superaliments, ces denrées alimentaires exotiques dont la teneur en certains nutriments est élevée. On dit qu'ils sont bénéfiques pour la santé et favorisent le bien-être. Mais qu'en est-il vraiment? La prudence est de mise, car le terme de superaliment n'est pas une dénomination officielle, mais est plutôt rattaché à un style de vie.

Pas si super

Les superaliments sont censés booster notre attractivité, notre jeunesse, notre santé, notre vitalité et nos performances. Cette idée est née de la constatation que certaines populations en Asie, en Afrique ou en Amérique du Sud sont en particulièrement bonne santé grâce aux vertus de certaines baies, graines et racines. On ne nous dit toutefois pas que ces peuples vivent généralement de manière spartiate et que leur faible espérance de vie ne laisse pas le temps aux maladies de civilisation de s'installer. Les superaliments exotiques n'ont en tout cas pas de super pouvoirs. Ils peuvent très bien compléter un repas, mais ne sont pas indispensables. Toute personne qui en consomme doit savoir qu'ils ont certes des composants précieux, mais qu'ils sont en principe cultivés selon des méthodes discutables et subissent une grande transformation pour ne pas s'abîmer lors du long transport.

Pourquoi chercher si loin?

Manger intelligemment n'a pas besoin d'être si compliqué. Une alimentation variée est l'une des règles

de base. Le lait et les produits laitiers, des denrées naturelles et indigènes contenant presque tous les nutriments en quantité et dans des proportions idéales, en font partie. La science continue de montrer que le lait et les produits laitiers présentent de nombreux atouts pour la santé. Leurs composants favorisent le développement de la masse osseuse et musculaire. De plus, ils peuvent aider à garder la ligne. Le lait est en outre une boisson de récupération idéale pour les sportifs, car il contribue à réparer les muscles lésés et compense les pertes de liquide. Il a aussi des effets bénéfiques sur certaines maladies de civilisation telles que l'hypertension ou le diabète. Un autre atout? Le lait et les produits laitiers sont savoureux, variés et trouvent leur place à tous les repas.



Bon et régional

La nature nous fournit tous les aliments dont nous avons besoin pour être en bonne santé: l'offre de produits indigènes et de saison est grande. Elle comprend aussi de véritables superaliments: les myrtilles, le cassis et le sureau sont des baies riches en antioxydants, alors que le chou rouge, les épinards, le raisin, les griottes et les baies d'argousier contiennent des substances végétales secondaires, des antioxydants, des vitamines et des minéraux. Sans oublier le lait, qui est une excellente source de calcium, de vitamines B, de bonnes protéines et de matière grasse.

Calendrier des saisons: www.swissmilk.ch/recettes

Publireportage

En savoir plus

Informations complémentaires et recettes à base de superaliments suisses sur www.swissmilk.ch/superfood



Les produits laitiers fournissent presque tous les nutriments nécessaires en quantité et dans les proportions optimales. L'idéal: trois portions par jour.



Les produits régionaux et de saison couvrent nos besoins en nutriments. Le mieux est de combiner des aliments d'origine végétale et animale.



Pour rester en bonne santé, il est crucial d'adopter un bon style de vie: manger équilibré, dormir suffisamment et faire régulièrement de l'exercice en plein air.

swissmilk

Gentes dames et damoiseaux

Plusieurs ateliers mis sur pied par le Centre d'études médiévales et post-médiévales feront la lumière sur la noblesse au Moyen Age. Quelques précisions de l'historien Bernard Andenmatten.

David Trotta

A en croire les explications fournies par l'historien Bernard Andenmatten, savoir qui était noble et qui ne l'était pas, au cours du Moyen Age, est plus complexe à saisir qu'il n'y paraît. C'est ce que devraient constater les participants au premier atelier du vendredi 13 octobre consacré à cette catégorie sociale.

En tant que tel

Tout en haut de la pyramide, considéré comme le premier des nobles, trône le roi. Comme lui, d'autres appartenaient de façon évidente à l'aristocratie, sans avoir à prouver leur statut. C'est par exemple le cas des princes, ou de la famille proche du monarque. Tout le monde ne pouvait en revanche pas y prétendre. Qui en faisait donc partie et sur quelle base ? « Cette question était déjà posée au Moyen Age. En principe, on était noble lorsqu'on était reconnu comme tel. En fonction de son train de vie, des qualités et des signes distinctifs. »

En somme, être noble signifiait vivre noblement et le montrer. Surtout, en théorie, se démarquer du reste du bas monde. A savoir disposer d'une demeure cossue qui rappelle le château, s'adonner à des pratiques réservées, comme la chasse dans certaines zones de l'Europe occidentale, revêtir les plus beaux habits, user et abuser d'épices lors de repas. La cannelle par exemple, dont la couleur rappelle l'or.

Reste que le titre pouvait s'acquérir. Par mariage par exemple. Mais aussi via des lettres décernées par les grandes autorités. Le roi ou l'empereur. « Il était évidemment préférable d'être reconnu que d'être anobli. » Au sein de la cour, des rivalités se font ressentir. Entre les anciens, dont la lignée est établie de longue date, et les nouveaux, perçus comme des arrivistes.

Satire et contestation

Si le statut fait déjà parler au Moyen Age, envié par beaucoup pour les privilèges qu'il

confère telle l'exemption de taxes, il est aussi critiqué, et même contesté. Des textes satiriques virulents s'attaquaient à cette classe. En cause : les « sang bleu » ne travailleraient pas, seraient violents et profiteraient des autres. Ce que nuance Bernard Andenmatten. « La guerre constitue le métier par excellence des aristocrates. Elle fournissait les cadres des armées médiévales et modernes. Parfois même encore aujourd'hui selon les pays. Les nobles exerçaient aussi des fonctions dans la haute administration. » Ils étaient le plus souvent au service de l'Etat, d'un prince, en tant que châtelain, bailli, administrateur de la justice ou ambassadeur par exemple. « Ce ne sont pas que des parasites. Ces gens travaillaient, mais occupaient des fonctions dirigeantes. »

L'image de la noblesse est le plus souvent transmise par le discours de l'Eglise. Via les sources écrites, les chercheurs constatent par exemple que les relations entre un seigneur et un membre du clergé avaient une incidence forte sur la réputation du premier. Négative quand leurs intérêts divergeaient, positive en

situations de largesses. « Les deux grandes qualités du noble sont le courage et la générosité. Il devait redistribuer sa richesse à l'Eglise, aux pauvres, à ses amis, sa famille, par exemple. Une des raisons pour lesquelles il a souvent des problèmes d'argent. »

Le statut pouvait enfin être contesté sur un plan juridique. Notamment vers la fin du Moyen Age, au moment où se met en place la fiscalité. « La démarche était rare, mais des tribunaux menaient parfois des enquêtes. Un noble pouvait donc être déchu afin qu'il paie ses impôts. Lorsqu'il était prouvé que son style de vie ne correspondait pas aux critères, que sa maison n'avait rien de spécial ou qu'il faisait du commerce par exemple. » Une activité théoriquement réservée aux bourgeois.

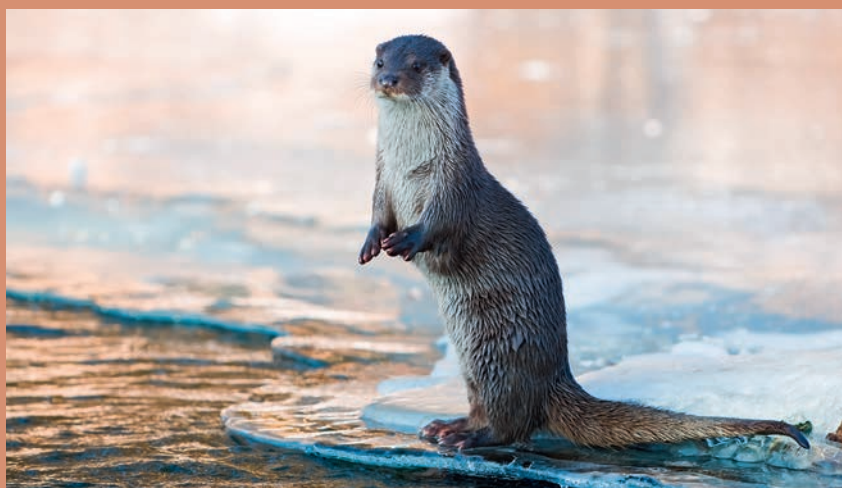
« La noblesse au Moyen Age : Définitions, identités et discours critiques »
Atelier ouvert au public
Vendredi 13 octobre

 unil.ch/cemep



L'historien Bernard Andenmatten est coorganisateur, avec Michele Tomasi, maître d'enseignement et de recherche à la section d'histoire de l'art, des ateliers consacrés à la noblesse au Moyen Age. F. Imhof © UNIL

LA LOUTRE EST AUX PORTES DE LA SUISSE



© Andyworks / iStockphotos

Elle avait disparu de nos rivières. Et voilà que ces dernières années, sa frimousse refait surface aux quatre coins du pays. Carmen Cianfrani, chercheuse FNS à l'UNIL, a élaboré des modèles qui montrent par où elle est susceptible de passer et où elle pourrait s'installer.

A lire dans *Allez savoir !*, le magazine de l'UNIL

Disponible gratuitement dans les caissettes sur le campus et au CHUV,
en version électronique complète ou sur abonnement.

www.unil.ch/allezsavoir

Le recours essentiellement discursif à la magie fonctionne comme une mystification du politique au moyen de la religion. Explications avec l'historien des religions Nicolas Meylan.

Comme par magie



Nicolas Meylan explore à travers l'histoire et la géographie l'univers de la magie dont relève le «mana» mélanésien et polynésien. F.Imhof © UNIL

Nadine Richon

Maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de théologie et de sciences des religions, Nicolas Meylan vient de publier un livre sur une catégorie à la fois fructueuse et oubliée, tour à tour magique, ésotérique, ludique, politique et académique. Mais qu'est-ce donc que le «mana» ?

Il faut d'abord imaginer la Polynésie et la Mélanésie dans le Pacifique Sud. Les sources indigènes associent les succès obtenus et la détention du mana par la personne ainsi comblée. Les Occidentaux qui en rendent compte le traduiront promptement par «pouvoir magique». Nicolas Meylan suit cette denrée dans les discours et les théories – «mon terrain, ce sont les productions savantes» – sur plus de deux siècles, retraçant l'histoire de ce qui deviendra autour de 1900 une catégorie savante. Comme il connaît bien la Scandinavie médiévale, il repère l'emploi du mana chez des historiens de la période

viking. Le mana vient dès lors renforcer le concept de «royauté sacrée» qu'ils mobilisent pour «éviter de parler politique, violence, force et accaparement», affirme-t-il. Autrement dit, si les rois de Norvège détiennent un tel pouvoir, c'est parce qu'ils possèdent du mana, cette aura magique surnaturelle et impersonnelle qui s'est mystérieusement déposée sur eux. Selon Nicolas Meylan, l'évocation de la magie en Scandinavie médiévale offre également aux subalternes l'occasion de mettre en avant la vaillance des Islandais, qui secouent le joug royal de la Norvège à travers divers récits et traités de poésie illustrant cette résistance héroïque et surnaturelle.

A côté de ce volet scandinave, son livre évoque deux autres déclinaisons historiques de cette puissance magique. Il y a le mana comme ressource surnaturelle qui – par analogie avec les ressources naturelles – fournit l'énergie pour lancer des sorts: les créateurs de jeux (vidéo) l'utiliseront à partir des années 1970 pour rendre leur univers magique

quantifiable et prédictible, à l'instar d'une force physique. Ce faisant, ils s'appuient sur l'auteur de science-fiction Larry Niven, qui voit le mana comme une ressource non renouvelable manquant cruellement de nos jours, les magiciens l'ayant totalement épuisée!

Nicolas Meylan en relève une troisième occurrence chez les néopaiens américains (avec un retour en Europe à partir des années 1980): eux exercent vraiment la magie et certains se réfèrent au mana pour légitimer ces pratiques. Ce néopaganisme remet au goût du jour les forces de l'esprit et la capacité des émotions à changer sinon le monde, du moins les perceptions que nous en avons. Une vogue qui s'inscrit dans celle du New Age et des nouveaux mouvements religieux nés à partir des années 1960 comme une tentative de ré-enchanter le monde moderne technicisé.

Or, ce faisant et pour la plupart sans le savoir, ces néopaiens font écho aux débats qui agitaient les jeunes sciences des religions à la fin du XIX^e siècle. A ce moment, explique Nicolas Meylan, le Britannique Edward Tylor (1832-1917) occupe une position dominante sur la question religieuse, qu'il considère comme un phénomène rationnel. L'animisme, à l'instar de toutes les religions selon Tylor, permet en effet d'expliquer le monde en attribuant aux dieux et aux esprits une efficacité personnelle. Les religions ainsi définies et la science, dans la théorie propagée par l'anthropologue, se présentent dès lors comme «les deux faces de la même médaille»...

C'était compter sans l'offensive des scientifiques dont la pensée empreinte de christianisme vient trouver dans le mana tour à tour impersonnel, émotionnel et surnaturel de quoi détrôner Tylor. Au nombre de ces scientifiques il faut compter le fondateur de la sociologie Emile Durkheim, souligne Nicolas Meylan. Il clôt ce volet historique sur la redécouverte du mana par les Occidentaux avec... la mise à mort académique du mana à la fin des années 1940 par Mircea Eliade et Claude Lévi-Strauss. A suivre...

Nicolas Meylan, *Mana: A History of a Western Category* (Brill, 2017)

THÉÂTRE LA GRANGE DE DORIGNY

concept: unil.com
photo: jamaazani.com / 2017



TARIFS
(paiement en espèces uniquement)
Plein : 20 CHF
Réduit : 15 CHF
Étudiant : 10 CHF

ABO DE SAISON
«GRANDE FAIM»
Plein : 80 CHF
Réduit : 60 CHF
Étudiant : 30 CHF

HORAIRES HABITUELS
Mardi-jeudi-samedi à 19 h
Mercredi-vendredi à 20 h 30
Dimanche à 17 h

ACCÈS
10 min. du centre-ville
Métro m1 > arrêt UNIL-Moutline
Accès chaises roulantes
Parking à disposition

RÉSERVATIONS 021 692 21 24 OU GRANGEDEDORIGNY.CH



Unil
UNIL | Université de Lausanne

Une vie après la mort

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paris XIII, Ivan Jablonka est l'invité du Centre des sciences historiques de la culture à la Faculté des lettres. Il a reçu le Prix Médicis 2016 pour *Laëtitia ou la fin des hommes*.

Nadine Richon

On se souvient de la malheureuse confusion entretenue par Manuel Valls entre explication et « excuse sociologique », en janvier 2016, après une série d'attentats islamistes. D'une manière indirecte, l'historien Ivan Jablonka lui répond dans *Laëtitia ou la fin des hommes* (Seuil, La librairie du XXI^e siècle), un livre qui rassemble avec une grande délicatesse les morceaux d'une vie brisée, celle d'une jeune fille de 18 ans assassinée dans la nuit du 18 janvier 2011 en Loire-Atlantique, alors que Nicolas Sarkozy officie en grand manitou au sommet de l'Etat.

Jablonka ne parle pas d'un djihadiste mais d'un criminel monté en puissance jusqu'à effacer froidement de la surface de la terre Laëtitia Perrais, qui vivait avec sa sœur jumelle Jessica dans une famille d'accueil après que leurs parents biologiques se sont montrés incapables de les élever. Pourtant, le parallèle paraît pertinent car l'historien nous invite à garder nos larmes pour les seuls innocents et à ne manifester aucune tendresse pour les assassins, tout en précisant que les pleurs sur fond de marches blanches (et l'on pense ici aux célébrations médiatiques et/ou religieuses postattentats) ne suffisent pas. Pour aller plus loin, on peut s'adresser aux sciences sociales, notamment, en vue de comprendre, d'ouvrir et de dissiper l'affaire, écrit-il, si l'on ne veut pas s'enfermer dans le fait divers, impuissant et sidéré. A le lire, on songe alors que certains politiques, désirant préserver une paix sociale de façade, préfèrent trop souvent ne pas « ouvrir l'affaire » aux explications d'ailleurs combinées, sociologiques, culturelles, historiques, religieuses et autres. En conséquence, l'on se demande si les sciences sociales, loin d'être en trop, ne seraient pas plutôt en retrait quand la boue du réel nous envahit. Cette question, on pourra la poser à Ivan Jablonka, judicieusement invité par le Centre des sciences historiques de la culture (SHC).

Une manière paresseuse et orientée de comprendre, d'ouvrir et de dissiper l'affaire : la façon dont le président Sarkozy, se saisissant du fait divers, autrement dit du corps démembré de Laëtitia – « L'homme de pouvoir s'empare

de la femme sans tête » – en profite pour surjouer son efficacité en dénonçant les « défaillances » de la chaîne pénale. L'enquête qu'il exige révélera que l'incapacité du Tribunal de grande instance de Nantes et, d'abord, du Service pénitentiaire d'insertion et de probation de Loire-Atlantique à suivre le futur assassin après qu'il a purgé plusieurs peines est due à une insuffisance choquante de moyens. Depuis Nantes, une grève des magistrats étendue à d'autres régions, dont Paris, répondra aux provocations de l'exécutif.

L'enquête de Jablonka expose dans le détail le professionnalisme du procureur de la République, des policiers enquêteurs, du médecin légiste, du juge d'instruction, des avocats, des autres spécialistes impliqués dans cette chaîne policière et pénale, et même des journalistes sociaux de couvrir cette tragédie qui, de proche en proche, secoue un pays.

Le registre compassionnel et sécuritaire de Sarkozy montre ses limites. Jablonka va plus loin : à force de voter des lois maximalistes comme la rétention de sûreté (ou, en Suisse, l'internement à vie), on en vient à nourrir une « mécanique d'impuissance » qui nuit finalement à la démocratie et à l'Etat.

L'empathie réelle de Jablonka envers la jeune suppliciée, son intérêt pour la courte vie peu favorisée qui fut la sienne – et pas uniquement pour ce dernier jour fatidique qu'il découpe tout au long de son livre comme un secret trop dur à rédiger et à révéler d'un seul tenant –



Le professeur Ivan Jablonka se demande comment parler de soi avec les outils des sciences humaines, sachant que « l'historien fait partie de l'histoire ». © Mollona/Leemage

donnent à cet ouvrage sa profonde originalité. On ne peut pas en parler sans évoquer la sœur vivante, la survivante. Car si l'historien se penche avec une intensité vibrante sur la tragédie de Laëtitia, il n'y serait pas parvenu sans le regard de Jessica. Alors ce livre d'un « écrivain en sciences sociales » atteint le lecteur en plein cœur.

Conférences jeudis 5 octobre, 23 novembre et 7 décembre dès 13h15 (Internef, salle 126)





Pascal Crittin se réjouit d'intensifier les relations entre la RTS et les hautes écoles. F. Imhof © UNIL

Directeur de la Radio télévision suisse (RTS) depuis le 1^{er} mai 2017, Pascal Crittin attend beaucoup de la future implantation de la RTS sur le campus de Dorigny.

Il connaît la chanson

Nadine Richon

Èlève en section latin-grec au Collège de Saint-Maurice, Pascal Crittin a étudié par la suite la musicologie et la philologie classique à l'Université de Fribourg, dirigé des chœurs, travaillé dans l'édition et piloté la chaîne Espace 2. Depuis quelques mois, il met sa vie en musique à la tête de la RTS après avoir officié comme secrétaire général de la Radio suisse romande puis comme directeur des affaires générales de l'entreprise dite convergée (fusion de la radio et de la télévision en 2010). Rencontre lausannoise dans son bureau au premier étage de la maison de La Sallaz, alors que la RTS travaille à son installation prévue pour 2021 sur le campus de Dorigny.

Pascal Crittin, à l'heure des réseaux sociaux, quelle est la place de la radio-télévision ?

Les médias ne disparaissent pas, ils s'ajoutent les uns aux autres. La fonction essentielle de la radio et de la télévision va rester : celle de rassembler les citoyens, de les informer en les accompagnant. Cette notion de communauté, de ciment social, demeure centrale, et nous devons l'approfondir car elle ne va plus de soi pour de nombreux jeunes. Il y a à la télévision notamment une dimension très forte qui repose sur la force de l'image et l'émotion. Aujourd'hui c'est simplement la part du « gâteau » qui s'est amenuisée avec l'émergence des médias numériques. La RTS se doit d'être une entreprise active en radio, en télévision, sur le web, dans les réseaux

sociaux et les nouveaux médias numériques. Parce qu'elle est un média généraliste dont la mission est d'atteindre tous les publics dans tous les domaines.

Vous utilisez volontiers la formule de transmédia...

L'approche transmédia combine au sein de la marque RTS les différents vecteurs actuels – et pourquoi ne pas aller jusqu'à explorer de nouvelles écritures comme par exemple les jeux vidéo ? – tout en respectant les codes propres à chacun de ces vecteurs. Elle permet de circuler d'un média à l'autre à partir de la porte d'entrée propre à chacun : depuis les réseaux sociaux, par exemple, on accède à un reportage télévisuel classique sur un sujet

qui va nous intéresser. L'expérience en télévision n'est pas la même qu'avec le web par exemple. Ou la radio, qui est le média de l'imaginaire, celui qui se prête parfois mieux à raconter des histoires. C'est aussi un média particulièrement rapide, qui permet d'être sur l'événement très vite et de « casser » l'antenne si nécessaire. Sans oublier que la radio devient visuelle: il s'agit d'embarquer l'image pour exister sur un smartphone ou un ordinateur. L'image soutient le propos sur les écrans des nouveaux appareils mais sans faire perdre la force de la radio, qui reste puissante dans la mesure où le discours entendu se suffit à lui-même. En somme, la radio visuelle doit pouvoir s'écouter les yeux fermés.

Qu'en est-il de la redevance dans nos espaces de gratuité?

La gratuité, ça se paie. Si on pouvait produire l'offre de la SSR sans la redevance, cela se saurait! Prenez TeleZüri, une télévision qui ne vit que de la publicité et qui est active sur un marché (Zurich) qui compte autant d'habitants que la Suisse romande. Elle propose 45 minutes de programme par jour répétées en boucle avec juste un peu d'info, des émissions de divertissement et de *lifestyle*, aucun grand journal ni débat politique d'envergure, aucun correspondant à l'étranger, aucun soutien à la musique, ni au cinéma, ni aux événements sportifs. Un tiers du programme de TeleZüri est constitué d'émissions à caractère publicitaire; à la SSR, tout juste 10%. Vivre uniquement avec la publicité, c'est ça. L'initiative « No Billag » lancée contre la redevance signifie réellement la disparition de la SSR et des 34 radios et télévisions locales et régionales qui touchent leur part de la redevance. Si un marché comme Zurich ne parvient pas à proposer une offre comparable à celle de la SSR avec uniquement de la publicité, qu'en sera-t-il de la Suisse romande? C'est une chimère. Un grand nombre d'événements qui ont lieu en Suisse vont également en souffrir. Juste deux exemples: pourquoi les meilleurs athlètes et cyclistes viennent-ils sur le Tour de Romandie et à Athletissima? Parce que la SSR en distribue les images dans le monde entier. Sans la couverture TV de la RTS nous aurions un petit Tour, un mini-Athletissima.

Pourquoi ce repli dans une consommation de plus en plus individualiste?

Je vois ici deux idées qui touchent entre autres les jeunes: il y a l'illusion de la gratuité dont nous avons parlé mais aussi le fait de ne vouloir

payer que ce que l'on consomme, comme si on pouvait toujours le calculer d'une manière très directe. Au-delà du prix des émissions, les médias apportent aussi de la valeur à notre démocratie et à notre société. Je vois les médias comme une infrastructure à la disposition de chacun dans toutes les régions, même les plus reculées ou les moins riches. Nous devons penser aussi aux personnes plus âgées, moins connectées; il en va de la solidarité régionale, sociale, intergénérationnelle. Grâce à la redevance, il n'y a pas de sous-citoyen médiatique, et ce message, nous devons le faire mieux passer auprès des jeunes générations et pas uniquement à la faveur de cette initiative. C'est une démarche durable.

Qu'attendez-vous du déménagement de la RTS à Dorigny?

Nous en attendons une intensification de nos relations déjà nombreuses avec les hautes écoles. Vous connaissez notamment le site « Avis d'experts » commun à la RTS et aux universités romandes. C'est une association à la croisée des chemins pour le public qui peut y trouver du contenu scientifique très actuel, pour les journalistes qui veulent traiter de ces questions dans différentes perspectives culturelles, sociales, politiques et, bien entendu, pour les chercheurs qui communiquent ainsi plus largement leurs travaux. La RTS est un média ouvert, et nous allons fortifier cette dimension puisque le rez-de-chaussée de notre futur bâtiment dans la proximité du Rolex Learning Center sera mis à la disposition des étudiants, des scientifiques, du public dans un sens large. C'est une dynamique d'ouverture que nous pensons profitable à la circulation des personnes et des idées.

Un exemple de collaboration future?

Il y a des compétences en matière d'histoire audiovisuelle et cinématographique à la Faculté des lettres. J'en parlais récemment avec les professeurs Alain Boillat et François Valotton. Ce dernier dirige un projet FNS sur l'histoire des télévisions en Suisse qui peut s'appuyer sur nos archives numérisées et les exploiter. C'est un exemple parmi d'autres. Nous avançons dans la construction, avec les universités du Triangle Azur et l'EPFL, d'une alliance pour l'innovation des médias. Nous allons créer un Centre médias qui veut réunir les approches des sciences humaines et sociales, des humanités digitales et des ingénieurs pour stimuler l'innovation dans le domaine des médias, et aussi créer et

diffuser des contenus en imaginant de nouveaux formats médiatiques, scientifiques et même des manières inédites d'accompagner l'enseignement. Nous sommes en train de finaliser l'engagement d'un directeur et nous allons mettre sur pied un comité scientifique réunissant les hautes écoles et les acteurs médiatiques concernés.

Votre propre parcours s'ancre dans un mélange de tradition et de modernité...

Je n'ai pas perdu mon temps en faisant du latin et du grec. Au-delà des connaissances littéraires et culturelles, le latin est excellent pour l'analyse et le grec n'a pas son pareil en termes de précision dans l'énoncé. Il faut parfois cinq mots grecs pour un mot français. Je ne suis pas du tout un traditionaliste mais je suis ancré dans une conscience historique profonde tout en regardant en avant. Je me tiens en équilibre entre le passé et le futur. J'adore aller rechercher les raisons qui font ce que nous sommes aujourd'hui et qui nous permettent de concevoir ce que nous serons demain.

« Grâce à la redevance, il n'y a pas de sous-citoyen médiatique... »

L'ACTUALITÉ DE L'UNIL AU QUOTIDIEN



> UNIL.CH/ACTU

Unil
UNIL | Université de Lausanne

Six conférences grand public sont organisées entre le 18 octobre et le 22 novembre dans le cadre de (Sciences)². Cette année, elles portent sur la question de la créativité.

« La créativité intrigue tout le monde »

Francine Zambano

Le programme (Sciences)² a été créé pour que les étudiants en sciences humaines puissent se frotter aux approches et notions des sciences de la nature. Une partie des cursus est donnée par les professeurs de l'EPFL, comme la cosmologie ou la physique par exemple. Côté UNIL, un nouveau module de mathématiques est proposé cette année par le professeur Dominique Arlettaz. « Le but est d'ouvrir les horizons des étudiants », explique Delphine Preissmann, qui coordonne avec les professeurs Michel Chapuisat et Giorgio Zanetti le programme (Sciences)². Elle intervient dans le cours de master intitulé *La recherche dans tous ses états*. Dans ce cadre-là sont organisées des conférences destinées aux étudiants mais aussi au grand public. Après la mémoire, les émotions, le thème de cette année est la créativité, qui sera traitée par différentes facultés (voir encadré).

« J'ai choisi cette thématique avec Raphaël Zumofen, l'adjoint de la rectrice, car cette année l'innovation figure dans le plan d'intentions de la direction. C'est donc intéressant d'être dans le même ordre d'idées. » Ce cycle de conférences propose de croiser les regards du sociologue, du philosophe, de l'ingénieur ou du psychanalyste à propos de la créativité. Plusieurs questions seront abordées : quelles sont les conditions qui favorisent le développement de nouveaux concepts ? Que se passe-t-il dans le cerveau lorsque naissent nos idées ? Comment favoriser l'émulation d'idées, passer d'un schéma mental à une réalisation concrète ? « La créativité intrigue tout le monde. On se pose

Delphine Preissmann coordonne le programme (Sciences)². F. Imhof © UNIL

tous des questions par rapport à soi », lance Delphine Preissmann.

Art et maladies psychiques

Jacques Besson, professeur à la FBM, chef du Service de psychiatrie communautaire, donnera une conférence intitulée « Addiction et créativité ». « D'un côté, on se représente l'addiction comme une source de créativité, on imagine les artistes morphinomanes romantiques dévastés par les drogues, comme Baudelaire qui fumait du cannabis », explique-t-il. La réalité est tout autre, les addictions sont très destructrices. Des études scientifiques montrent que des individus qui peignent en ayant fumé du cannabis s'estiment géniaux. Puis quand ils sont sevrés, ils disent que leur travail n'est pas bien du tout.

« Dans le fond y aurait-il tout de même un lien entre addiction et créativité ? » se demande Jacques Besson. La réponse est oui. Le trouble bipolaire par exemple est une source de créativité. Dans les états d'excitation et d'agitation, les malades écrivent, composent, chantent. Dans ce cadre-là on peut évoquer Mozart par exemple. Jacques Besson s'intéresse beaucoup aux rapports entre l'art et la maladie psychique. Il dirige désormais la galerie d'art Ergasia, sur le site de l'Hôpital psychiatrique de Cery, qui a pour but de promouvoir des artistes ayant souffert de maladies psychiques.



LES CONFÉRENCIERS

Du 18 octobre au 22 novembre 2017, de 17h15 à 18h45, bâtiment Amphimax, salle 410

Carole Maigné, Lettres, 18 octobre, « Créativité des concepts, créativité des formes : la philosophie de l'art »

Marc Perrenoud et Pierre-Emmanuel Sorignet, SSP, 25 octobre, « La construction sociale de la créativité »

Yves Pigneur, HEC, 1^{er} novembre, « Créativité et design d'entreprises »

Jacques Besson, FBM, 8 novembre, « Addiction et créativité »

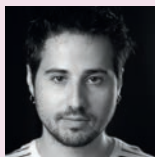
Francesco Panese, SSP et FBM, 15 novembre, « Lorsque l'ingéniosité permet de résoudre des problèmes médicaux »

Simon Henein, Institut de microtechnique de Neuchâtel, EPFL, 22 novembre, « La création collective : entre improvisation artistique et conception technique »

 unil.ch/sciencesaucarre

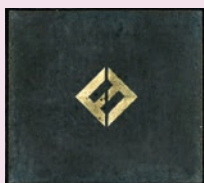
COUP DE CŒUR

de David Trotta



COMPLÈTEMENT FOO

Il a enfin pointé le bout de son nez. Petit, chétif, *Concrete and Gold* était l'un des albums rock les plus attendus de l'année. Reste que la pochette extrêmement sobre de ce neuvième opus de la lignée **Foo Fighters** contraste avec la richesse des compositions. Pourquoi vos oreilles n'attendent-elles que de le savourer? Réponse en trois points.



• En plus du rock lourd et sulfureux qui fait l'identité des Fighters, le disque pullule de titres aux relents psychédé-

liques des années 70. Les structures sont ainsi souvent plus complexes, et surtout plus ambitieuses, grâce au nouveau producteur Greg Kurstin. Dans une récente interview accordée à Lars Ulrich, batteur de Metallica mais aussi animateur radio, Dave Grohl, leader charismatique de la formation, expliquait cette rencontre. Ainsi que celle avec Shawn Stockman de Boyz II Men. « En studio, il m'a dit qu'il avait une idée. Je ne comprenais pas où il voulait en venir mais je lui ai fait confiance. Ça a donné lieu au morceau « Concrete and Gold ». Une sorte de champignon atomique. J'ai dit aux autres mecs que tout le reste devait lui ressembler. » Rythme aussi pesant que planant sur les couplets. Guitares écrasantes et chœurs célestes sur les refrains. Pink Floyd? On s'y tromperait.

• Pour « Sunday Rain », incarnation de l'esprit Grohl: des copains, des instruments, une jam, des micros pour enregistrer ce qu'il en ressort. Au chant, Taylor Hawkins le batteur, Dave à la guitare et aux renforts vocaux, tout comme Paul McCartney, invité spécial, aux percussions pour l'occasion. Il faut préciser que l'alchimie entre l'ex-Beatles et l'ex-Nirvana s'était créée en 2012. Elle avait déjà abouti à une perle.

• Parce qu'une journée débutée au son d'une pépite rock se termine toujours de la meilleure des manières.

Concrete and Gold

Foo Fighters / 2017, RCA Records

Le tac au tac de Yannick Rochat

Par Francine Zambano

Si vous étiez un jeu vidéo?

Ce serait un jeu où la narration prendrait une part importante et qui proposerait quelque chose d'inédit.

Si vous étiez un blog?

J'aimerais décrire toutes les questions que je me pose, les réponses que je trouve, et partager mon apprentissage en temps réel.

Si vous étiez un réseau social?

Je suis un fervent utilisateur de Twitter. C'est un lieu de rencontre important pour les scientifiques, qui y partagent leurs connaissances. Mais avec ce réseau, on communique relativement peu avec le grand public.

Si vous étiez une série TV?

IT Crowd, parce qu'au fond de moi je suis resté un peu *nerd*.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Kane, le personnage de Karl Edward Wagner, pour sa soif de connaissance et son immortalité.

Si vous étiez un héros vivant ou mort?

Nemo, ce petit garçon aux rêves magnifiques, ou Oblomov, quitte à rester au lit.

Votre film préféré?

The Crowd (La foule) de King Vidor, film muet montrant la vie de personnes normales perdues dans l'immensité de la ville.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Les gens, le dialogue. Toutes les nouvelles rencontres sont très stimulantes.



Yannick Rochat, de la section des sciences du langage et de l'information (SLI) de la Faculté des lettres, membre du GameLab de l'UNIL. F. Imhof © UNIL

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

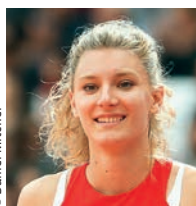
J'ai l'impression qu'on a compliqué la vie des piétons et des cyclistes sur le campus.

Vos hobbies?

Voir ma fille de 21 mois grandir. L'observer qui apprend.

Qui suis-je ?

concours



© Daniel Mitchell

Pierre Pfefferlé, directeur des Sports universitaires Lausanne (SUL), a reconnu **Aija Del Ponte** et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux·euse gagnant·e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière : SOCIOLOGUE - NOUVEAUX - MÉDIAS?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur·e·s.

